4e Année. — N° 71. 25 Mai 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT



# LE MAGICIEN

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro ....... 40c

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



**SOMMAIRE**



# AVIS IMPORTANT

Dans un de nos prochains numéros nous reprendrons la suite ne nos études magnétiques sous le titre : *Les clefs secrètes du magnétisme.* Nos lecteurs de la première heure y trouveront peut-être bien des répétitions, mais, outre qu'il est impossible de ne pas se répéter dans un enseignement de longue haleine, ce nouvel ouvrage faisant une étude à part, nous sommes forcés d'y donner les principes sur lesquels reposent la base de l'œuvre. Le reste est complètement inédit.

Feuilleton du *Magicien*. N° 8

## PREMIÈRE PARTIE

# SAINT-PAUL INITIÉ

« Car tous ceux qui sont poussés « par l'esprit de Dieu sont les « enfants de Dieu ».

*Epitre aux Romains, VIII, 14.*

La connaissance des pouvoirs occultes de la nature n'ouvre pas seulement la vue *spirituelle* de l'homme, elle agrandit aussi ses facultés intellectuelles et les conduit infailliblement à une vénération plus profonde pour le Créateur ; d'autre part, au contraire, l'ignorance aveugle, le dogmatisme à esprit borné, l'égoïsme et une peur enfantine d'examiner le fond des choses conduisent invariablement à un fétichisme stupide, à une superstition grossière. Que l'apôtre Paul ait été initié aux mystères

# COURS D'ASTROLOGIE

## PAR Mme LOUIS MOND

Ces définitions sont un résumé de celles dont nous nous servons comme influences planétaires et lesquelles nous disent l'homme à première vue. Ainsi, des extrémités longues et fines nous disent qu'il est né sous l'influence de *Mercure*, des extrémités petites et pleines sous celle de *Vénus*, des extrémités lourdes et épaisses sous celle de la *Lune*, etc. Les types trouvés l'on déduit d'eux comme en toute autre circonstance.

Mais cette étude n'étant pas celle du moment nous ne nous y étendrons pas davantage et ce que nous en disons ici n'est que pour établir le rapport qui va d'une science à l'autre. Celui qui va de l'astrologie aux influences astrales étant connu du lecteur, nous prévenons celui-ci que le travail que nous lui faisons faire en cet instant sera aide et facilité pour celui qu'il aura à faire plus tard ; en ce sens qu'il aura fait par avance la moitié du chemin et n'aura plus qu'à se retrouver dans ce dernier.

Avant d'aller plus loin rappelons, pour l'édification de ceux qui nous lisent, que notre cours n'est qu'un cours de salon ramené à des proportions accessibles à tous : nous n'écrivons pas pour les érudits seulement mais pour tous ceux qui veulent s'instruire et cherchent à apprendre.

Ce que nous avons voulu c'est mettre le lecteur à même d'opérer lui-même sur une échelle de proportion analogue à ses forces : l'astrologie est une science trop haute et trop compliquée pour être donnée dans tout son développement en un cadre aussi restreint que le nôtre, ceux qui en voudront plus que nous n'en donnons ici pourront remonter aux auteurs qui en parlent et visiter nos bibliothèques, où ils trouveront tout ce qu'ils pourront désirer dans ce genre.

Ceci dit, entrons dans notre sujet.

L'astrologie se divise en deux branches, celle qui consiste à étudier le ciel à l'heure de la naissance et celle qui procède par l'intermédiaire du nom. La première en est la partie capitale et aussi la plus difficile au dire de ceux qui s'en sont occupés exclusivement. L'autre, tout en étant fort juste en ses appréciations, est beaucoup plus simple et plus facile en sa pratique, raison pour laquelle nous en avons fait la base de notre enseignement ; mais, selon nous, les deux ne devaient jadis n'en faire qu'une, la haute portée de la science ne pouvant que reposer sur les deux, et la seconde nous semble n'être que la synthèse ou mieux un résumé de la première.

Or donc, et puisque nous procédons par l'intermédiaire du nom, il nous faut en revenir à ce dernier et reprendre ce qui en a été dit, prématurément, selon nous.

### CHAPITRE VI

### Du nom

Le nom est la première personnification de l'être, c'est sa synthèse et pour ainsi dire sa concentration intellectuelle et physique en un seul mot. Tout est dans tout, à plus forte raison l'homme doit être dans sa synthèse et c'est là que nous devons l'aller chercher. Quand nous disons l'*homme* nous voulons parler de tout ce qui relève de lui, de sa destinée et des événements qui la composent, de sa vie et des péripéties qui la mènent, de son caractère

théurgiques, cela ne fait pas le moindre doute. Le langage dont il use, cette phraséologie spéciale aux philosophes de l'ancienne Grèce ; certaines expressions employées seulement par les initiés sont autant d'indices sûrs et certains à l'appui de cette assertion. Dans l'*Epitre aux Corinthiens*, nous voyons Paul abonder en expressions suggérées par les initiations de Bacchus Sabazien et d'Eleuzis, ou les leçons des philosophes grecs. L'apôtre se désigne lui-même comme un homme inhabile, (idioté), inexpérimenté dans le monde, mais non dans la science (Gnôsis), ou doctrine philosophique. (2e, XI, 6°). « Nous « prêchons la sagesse aux *parfaits* (ou *initiés*), écrit-il, non « la sagesse de ce monde... mais la sagesse de Dieu « renfermée dans son mystère, cette sagesse sacrée... que « nul des princes de ce monde (*oi archontes*) n'a connue ». Qu'est-ce que l'apôtre peut entendre par ces paroles non équivoques, si ce n'est qu'il a parlé, lui, comme appartenant aux MYSTIQUES (ou initiés), de choses connues et enseignées seulement dans les mystères ? La sagesse de Dieu renfermée dans un mystère, qu'aucun des *Archontes* de ce monde n'a connu, est une allusion au roi Basileus de l'initiation d'Eleusis *qui savait*. Le Basileus dépendait du pouvoir du grand Hiérophante et était un archonte d'Athènes ; c'était nécessairement un des chefs *mystiques* appartenant aux mystères *intérieurs*, auxquels n'était admis qu'un petit nombre d'élus. Les magistrats qui surveillaient les Eleusiens étaient nommés *Archontes*.

Dans les mystères d'Eleusis et dans les autres, les initiés étaient partagés en deux degrés, les *Néophytes* et les *Parfaits*. Les premiers étaient au temps voulu, admis à l'initiation préliminaire, le Drame de Cérès, ou descente de l'âme dans les enfers ; le destin inévitable de toute âme qui doit être unie temporairement à un corps terrestre. Mais au *Parfait* seul il était donné d'apprendre les mystères du divin *Elysée*, le séjour céleste des bienheureux, ou « Royaume des Cieux » des Chrétiens. L'apôtre, dans sa seconde épître *aux Corinthiens*, (XII, 2, 3, 4) fait allusion indubitable à l'*Epoptéia* finale (initiation supérieure. « Je « connais un homme qui fut ravi (*si ce fut avec son corps* « *ou sans son corps, je ne sais*, Dieu le sait), qui fut ravi, « dis-je, dans le Paradis, *et je sais qu'il entendit des paroles* « *ineffables* arrêta rêmata) *qu'il n'est pas permis à un* « *homme de rapporter*. » Voilà une allusion complète aux visions extatiques d'un voyant « *initié* » car la phraséologie n'est pas équivoque. *Ces choses qu'il n'est pas permis de rapporter*, sont tout à fait significatives, et la raison qui en est donnée est la même que nous trouvons souvent exprimée par Platon, Proclus, Jamblique, Hérodote et autres.

et des traits qui le forment ; en un mot, de son passé, de son présent et de son avenir, s'il a déjà vécu, de son présent et de son avenir, s'il entre dans la vie.

Les noms se traduisent par des nombres et les nombres sont la langue sacrée des mathématiques éternelles, ou l'ordre dans lequel l'être créateur a établi toutes choses.

Pour traduire les noms, il y a différentes manières de calculer, nous en avons donné deux, toutes deux prises chez les anciens ; mais nous nous en tiendrons, pour la commodité du lecteur, à celle dont il a déjà un premier aperçu.

Chaque lettre de l'alphabet correspond à un nombre et les nombres réunis des lettres donnent le nombre du nom qu'ils composent ; calcul facile à faire sitôt qu'on en a saisi le travail.

Il y a trois catégories de noms :

Le nom patronimique ou de famille.

Le prénom ou nom de baptême.

Les titres et les surnoms, les deux ayant même emploi, les titres étant des surnoms et les surnoms des titres.

Les noms patronimiques se traduisent tels qu'ils sont écrits dans la langue dont ils dérivent et rien n'est changé à leur orthographe originelle ; ainsi, Dubois, Pasquet, Grivet restent Dubois, Pasquet, Grivet et se calculent en épelant chaque lettre. Chacun d'eux a six lettres lesquelles doivent nous donner six nombres comme nous l'indiquerons plus loin.

Les prénoms dérivant généralement tous du grec et du latin, il faut remonter à ces deux langues pour les établir ; et la raison en est que notre alphabet n'est pas identique à ceux du temps où le calcul a été établi. Ainsi Pierre fait *Pétrus* en latin, Paul *Paulus*, Dominique *Dominicus* ; en grec Basile fait *Bazileus*, Alexandre *Alexander*, etc. Quant aux noms qui sont douteux, il faut, pour eux, remonter au latin qui est la langue-mére de la nôtre et la racin e de presque toutes.

A notre point de vue, le nom porté par la personne doit être celui qui donne l'empreinte la plus exacte de cette dernière et pour cela nous avons deux raisons dont nous allons faire juges nos lecteurs.

La première, la voici :

Il y a des gens qui, pour une raison ou l'autre ont changé de prénom et, dans ceux que nous avons connus, nous avons vu changer le mouvement de cette dernière avec, *même quand le second prénom est inscrit dans l'acte de naissance*. La question est donc à étudier pour en avoir le fin mot.

Voici la seconde.

Quatre garçons portent le nom de *François* sur leur extrait de naissance ; mais un seul est appelé François, on appelle les autres Frantz, Francis et Francisque, trois dérivés du même nom de François. Tous petits-fils du même grand-père qui les a tous nommés, ils portent le même nom de famille, et tous ils n'ont qu'un seul prénom, celui de François.

Si donc, on traduit les quatre François par *Franciscus* on aura le même nombre pour chacun des garçons, puisque le nom patronimique leur est commun à tous, ce qui nous donnera quatre destinées pareilles et forcément identiques. Il est vrai que le jour et l'heure de la naissance changeront, ce qui diversifiera ces dernières ; mais cela suffira-t-il ? et n'y aura-t-il pas un trop grand rapprochement dans les destinées futures, lesquelles pourraient se

---

« Nous ne prêchons la sagesse qu'aux Parfaits » dit Paul ; la traduction claire et indubitable de cette assertion est : « Nous ne parlons des doctrines ésotériques profondes (ou finales) des mystères, (lesquels étaient nommés la *sagesse*) qu'à ceux qui sont *initiés* », seulement le mot chrétien de Paradis est substitué à celui d'Elysée. Comme dernière preuve, adressons-nous à Pluton qui nous montre clairement qu'avant qu'un initié put voir les dieux dans leur pure lumière, il devait être *délivré* de son corps ; c'est-à-dire en séparer son âme astrale (Phédéon, 64 — et aussi, l'âne d'or d'Apulée, XI).

Il fait du vent ses messagers, du feu flamboyant ses serviteurs, dit le *Sepher Zézirah*, le livre cabalistique de création (Mishna IX, 10) pour faire ressortir le caractère cosmique de l'ange de plus haute pureté, et montrer que l'esprit pénètre jusqu'au moindre atome de l'univers. Maintenant, que le lecteur examine l'épitre aux Hébreux et en rapproche le verset 7, chapitre 1er du passage ci-dessus. « Dieu se sert de ses esprits pour en faire ses « ambassadeurs, et ses anges (messagers), et des flammes « ardentes pour en faire ses ministres (ou serviteurs) ». La similitude est trop frappante pour ne pas amener à la conclusion que l'auteur de l'Epitre aux Hébreux était fort au courant de la « *Cabale* », comme les adeptes en général.

Que l'apôtre ait été un occultiste, cela ne fait pas de doute, car les preuves peuvent se recueillir en abondance dans ses écrits. Lorsque Paul, à Melita, secoue la vipère suspendue à sa main sans blessure, le peuple dit : qu'il est un Dieu (Actes XXVIII, 6), Que nos amis sceptiques veuillent bien se rappeler qu'en Italie, au commencement du XVIe siècle, des hommes qui se prétendaient descendus de la famille de Saint-Paul, bravaient aussi la morsure des serpents. (Vive la philosophie de la magie. De l'influence sur les animaux. Volume 1er, Salverte).

Paul qui croyait complétement aux pouvoirs occultes répandus dans le monde, invisibles mais toujours présents, dit : « Vous marchez d'accord avec l'*Eon* de ce monde, « avec l'*archan* (Ida-Baoth — le Demiurge) qui a domination sur l'air » — et « ce n'est pas contre la chair et le « sang que nous luttons, mais contre des *dominations* et « des *pouvoirs* ; contre les seigneurs de ténèbres, contre « la malignité de l'esprit des régions inférieures ». L'expression : Etre mort au péché et à l'erreur, ou celle : marcher d'abord avec l'*archan*, ou Ilda Baoth, montre sans équivoque que Paul connaissait les données cosmologiques sur les émanations et y croyait ; elles montrent aussi qu'il savait parfaitement que ce Demiurge, dont le nom hébreu était Jéovah, *n'était pas* le Dieu prêché par Jésus.

présenter autres, si l'on travaillait sur les appellations qui les distinguent et non sur le nom qui leur est commun ?

Nous le répétons, la question est à étudier, et nous engageons nos lecteurs à en faire l'épreuve, celui qui aura trouvé communiquera aux autres ; quant à notre étude, nous la laisserons dans les principes indiqués, en sortira qui voudra.

*(A suivre).*

# *Les Signes des temps*

## L'ESPRIT D'ÉGOISME

On peut dire qu'il règne à l'heure présente et sans partage !

Esprit et matière, voilà dont se compose la personnalité humaine, et les deux, tendant à se dominer mutuellement, sont en lutte perpétuelle et incessante chez elle ; l'empire de la matière cherchant à y étouffer celui de l'esprit et celui de l'esprit cherchant à y éteindre celui de la matière, pendant que celui de jalousie, ce ver rongeur des âmes, les divise en les éloignant l'un de l'autre. C'est le bien et le mal s'y balançant dans l'œuvre de vitalité. Le bien c'est l'esprit, le mal la matière.

Le règne du mal est donc celui de l'esprit d'égoïsme lequel dérive de la matière, ne s'en référant plus qu'à son moi personnel ; et le règne de l'esprit d'égoïsme est un signe marqué des temps car il n'apparaît qu'aux heures néfastes et lorsque l'humanité doit se renouveler par elle-même.

L'esprit vivifie, a dit l'initiateur aux grands mystères, et la lettre tue : le règne de l'esprit est donc, pour les peuples, celui de leur grandeur et omnipotence, celui de la lettre, celui de leur ruine et décadence ; ce que chacun peut vérifier en remontant dans l'histoire de chacun d'eux.

Pour juger des temps qui s'approchent, il suffit donc de regarder à l'étiage du moi personnel, ou esprit d'égoïsme, car les deux ne font qu'un, et, si l'on y voit que celui-ci est au-dessous de son niveau, il faut se dire que l'avenir du peuple où il en est ainsi est une immense promesse que le temps se chargera de réaliser ; pendant que s'il est au-dessus, comme chez nous en cet instant, tout est menace en perspective dans la société où il prime, vieux monde qui vacille sur sa base, tendant à s'effondrer.

Nous ne voulons pas médire de notre époque, ce serait mal à nous car elle a fait de grandes choses ; elle a d'ailleurs sa raison d'être et nous nous inclinons toujours devant les décisions d'en haut ; mais nous sommes de telle sorte, et depuis si longtemps, au moi personnel, règne de l'esprit d'égoïsme, qu'en ce dernier viennent se fondre toutes nos autres facultés. A l'heure présente on ne vit plus que pour soi, et si complètement en dehors de toute solidarité sociale, que nous pouvons dire que le mal, arrivé à son apogée, ne peut plus pour s'éteindre en ses excès, que s'exalter en un cataclysme, fin de son règne et de sa puissance. C'est le point noir qui, dans notre horizon, va toujours grandissant, portant l'orage et la tempête en lui.

Où la chose se voit d'une manière plus qu'apparente c'est dans les rouages du mouvement politique, social et religieux ; non-seulement chez nous, mais dans tous les

« De même (qu'à Sodome et à Gomorre) les rêveurs *impurs* « souillent la chair, méprisent les Dominations et parlent « mal des Dignités ». Les *dominations* ce sont les dixièmes puissances du Sephiroth cabalistique. Les Pouvoirs et Dignités sont les génies subordonnés aux Archanges et aux Anges du Sohar. Mais nous expliquerons cela plus complètement dans un prochain article.

(*à suivre*).

## Note de la Rédaction

Dans certaines parties de l'Amérique du sud il y a beaucoup de charmeurs de serpents. Un de nos amis qui habitait une de ces localités, en avait un à son service et il l'a vu nombre de fois forcer les plus dangereux de ces reptiles, tels que les boas et serpents à sonnettes, à venir ramper à ses pieds, s'enrouler autour de ses jambes, de ses bras, de son corps, sans lui faire aucun mal ni même essayer de lui en faire.

Lui ayant demandé comment il était parvenu à cette puissance, voici ce qui lui fut répondu.

« Lorsque je fus arrivé à l'âge de douze ou quinze ans, mon père me prit un jour et, m'emmenant sur la montagne, il me dit qu'il allait voir si je pourrais devenir charmeur de serpents et d'autres bêtes sauvages.

Arrivé sur la montagne, il me fit entrer dans une grotte profonde et m'y laissa dans l'obscurité en me recommandant de n'avoir ni peur ni crainte si je voulais devenir charmeur. J'étais debout dans les ténèbres et sans aucune donnée sur ce qui allait se passer lorsque je vis apparaitre, éclairés je ne sais comment, un énorme serpent, puis deux, puis trois, qui vinrent s'enrouler autour de moi, la bouche béante et leur dard tiré. Je frissonnais sous le froid de leurs écailles mais je ne bougeais pas ; ils se retirèrent alors comme ils étaient venus.

Après un instant de répit, la clarté se fit de nouveau et un bouc formidable se présenta faisant mine de se jeter sur moi ; la frayeur me prit et je tombai évanoui. Quand je revins à moi, j'étais seul et couché près d'un buisson. Je dompte les serpents dont je n'ai pas eu peur mais je suis sans force contre les bêtes féroces représentées par le bouc qui m'a effrayé. »

Ce récit est textuel à celui qui nous a été fait et disons-le puisque nous en avons l'occasion, il rentre complètement dans les données de l'occultisme.

états d'Europe, dans toutes les parties du monde : pas un homme marquant nulle part, point d'entente entre les gouvernements, et une pauvreté de foi qui va d'une religion à l'autre sans pouvoir réchauffer les cœurs ; car il y a foi et foi et tout ce qui tient à la superstition est sans durée.

Dans l'ordre politique chacun veut tout pour soi sans regarder à l'intérêt général, que ce soit gouvernement, peuple ou individu.

Dans l'ordre social ce sont les principes usés et tombés en décrépitude, qui veulent le *statu quo* pour rester en place, pendant que ceux qui arrivent, pleins de force et de santé, s'exaltent à l'obstacle, voulant passer quand même.

Dans l'ordre religieux, c'est l'église et le prêtre qui se substituent au culte de la divinité et, dans les temples de cette dernière, tout se vend et s'achète, tout y est industrie, tout y est spéculation, et l'esprit de secte y tue l'esprit de foi. Comme dans les deux ordres précédents, peut-être même davantage, c'est l'esprit d'égoïsme qui y domine.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que l'heure est proche et que les temps sont venus où le règne de l'esprit doit se faire aux dépens de celui de la matière. Ce qui a vécu ne peut plus être, ce qui n'a plus de base ne peut rester debout, et c'est parce qu'à l'heure présente tout a vécu dans l'ordre politique, social et religieux, parce que tout y manque de base, qu'il faut renouveler les principes et nous équilibrer à nouveau ; ce que la destinée est en train de faire pour nous, qui ne savons pas le faire. Nous, ici, à toute l'étendue qu'on peut lui donner.

Si nous en croyons les signes, nous n'aurons pas longtemps à attendre et beaucoup d'entre nous pourront le voir.

Et après ?

Après le calme se fera comme après l'orage et il y aura un temps d'acalmie pour donner aux esprits le repos dont ils auront besoin. Heureux qui pourra en jouir !

L. Mond.

# L'ESPRIT DES LÉGENDES

## *tirées des évangiles apogryphes et empruntées aux ouvrages d'Eliphas Lévy*

« Lorsque Jésus, dans les bras de sa mère, traversait le désert pour aller en Egypte, les tigres et les lions sortirent de leur antre et le suivirent ; les panthères se couchaient aux pieds de Marie pour lui servir de coussin lorsqu'elle se reposait ; les licornes creusaient la terre pour en faire jaillir des sources ; les liévathans lui prêtaient leur ombre ; les cerfs et les gazelles se mêlaient sans crainte aux lions et aux tigres ; car Jésus venait donner la paix au monde et répandre sa douceur dans toute la nature. »

« Cet innombrable troupeau de tous les animaux de la terre, symbole de toutes les passions humaines, marchait autour de la divine Mère, et un petit enfant les conduisait. »

Toute vérité qui vient au monde est une puissance qui naît, et toute puissance qui naît finit par étendre son empire sur l'univers ; elle dompte et soumet tout autour d'elle, les mauvais et les bons, les faibles et les forts, car la vérité c'est la paix et la douceur dans le monde. Mais toute vérité a ses épreuves pour arriver et il lui faut traverser les déserts de la méchanceté humaine pour atteindre à son but. Elle doit s'y voir honnie et proscrite, allant d'un pays à l'autre sans y trouver d'asile pour abriter sa tête ; car les vérités qui se font verbe partent d'en bas et jamais d'en haut, le luxe et la richesse étant, comme les fleurs doubles, sans force de production.

A tout principe il faut un stimulant pour le pousser au dehors et le plaisir, tout aussi bien que la richesse, amollit l'homme et le rend incapable des grandes productions. Pour être roi dans le monde de l'intelligence il ne faut pas y faire régner le principe matériel, mais celui de la morale et des grandes pensées.

Les animaux de la terre sont les symboles de nos passions, lesquelles perdent l'homme lorsqu'il s'en fait l'esclave, mais lui deviennent force et moyen quand il les dompte et assouplit à l'aide de sa raison. Lorsqu'il en est ainsi, il leur commande sans peine et comme avec le bras d'un enfant. Tel est l'esprit de cette légende.

# ETUDES PHYSIOLOGIQUES

## *faites au jour le jour*

### XL

### De la façon d'un homme dissimulé

Un homme dissimulé est changeant et variable. Il a les parties qui entourent les yeux peu pleines et molles, ses regards sont composés et cherchent de l'agrément ; il parle doucement, marche à pas comptés et de manière à pouvoir se tourner aisément, quand il veut et où il veut, avec assez de bienséance.

### XLI

### De la façon d'un homme avare

On peut dire hardiment qu'un homme est avare quand il a de petits membres, de petits yeux, un petit visage,

quand il marche vite, qu'il est courbé, qu'il parle vite, qu'il crie aigu et qu'il est un peu rougeâtre.

XLII

### De la façon d'un joueur

Un homme qui aime le jeu a le front couvert de cheveux noirs, droits et hérissés, lesquels lui vont jusque sur les tempes. Il a le regard agréable, reluisant et resplendissant. Quiconque est de cette sorte, pour tout certain, aime le jeu, la danse, et ne se déplait point au travail.

XLIII

### De la façon d'un homme docile et d'un homme sauvage et agreste

Il se trouve aussi dans la nature des hommes qui sont fous et méchants tout ensemble et, qui plus est, ont des signes de folie et de méchanceté mêlés les uns avec les autres, par le moyen desquels il n'est pas fort malaisé de les connaître. Entre les animaux, parmi ceux qui sont d'une même espèce, il s'en remarque de dociles et il s'en remarque aussi de farouches et de sauvages ; néanmoins, et si on les considère bien, on trouvera qu'ils se ressemblent. A la vérité, ceux qui sont dociles tiennent de la bête et de la sottise plus que ceux qui sont farouches, car ces derniers sont plus turbulents, plus fâcheux à gouverner, car ils sont plus méchants ; ce qui est aisé à remarquer aux chèvres sauvages, aux brebis, aux chevaux, aux ânes et à tout ce qu'il y a d'animaux au monde de cette sorte. Bien que ces bêtes soient semblables entre elles, en ce qui est de leur espèce, celles qui sont dociles parmi elles ne laissent pas que d'être sottes et stupides, au lieu que celles qui sont sauvages sont fâcheuses, méchantes, violentes et d'une constitution fort sèche. Pour ce qui est de leur nature elle suit leur espèce. La même différence doit être observée pour ce qui est des hommes. Selon l'occurence des signes qui s'y rencontrent, on remarque la même diversité en eux. Ils tirent leurs qualités, bonnes ou mauvaises des signes dont nous venons de parler, les uns sont plus rudes et plus désagréables, les autres plus polis et plus à estimer, plus sages et gens de cœur selon leurs dispositions naturelles ; du reste, il faut tirer la connaissance des signes qui nous les font voir tels qu'ils sont de celle de leur constitution, à savoir, de ce qu'ils ont de rude ou de poli en eux, de leur humidité et de leur sécheresse, car ces maximes sont à remarquer dans les choses mêmes qui leur sont mauvaises. Que deux animaux de même espèce fassent deux maux, celui qui sera docile de son naturel en fera un moindre que celui qui sera farouche. Parmi ceux-là même qui ne sont homme qu'à moitié, les uns sont dociles et les autres farouches, et on ne les reconnaît qu'aux signes dont nous avons parlé.

XLIV

### De la façon d'un homme qui est fou et méchant tout à la fois

Un homme fou et méchant tout à la fois a les cheveux rudes, la tête petite et tortue, les oreilles grandes et pendantes, le cou rond, les yeux secs et ténébreux, petits et enfoncés dans la tête, pleurant parfois et regardant fixement, les joues longues et étroites et le menton fort long. Qui plus est, il a presque toujours la bouche ouverte et largement fendue, en sorte que son visage semble coupé par le milieu. Outre cela, il est courbé et a gros ventre, les cuisses grosses, les extrémités grasses et dures, il est pâle et rouge tout ensemble, a les yeux enflés comme un homme qui vient de dormir et la voix grêle et aiguë pareille à celle d'une brebis.

Ce que nous venons de représenter comme une peinture où il n'y a aucune couleur, sont les figures des hommes où rien n'a touché que le crayon. Pour ce qui est de leur diversité on doit en tirer la parfaite connaissance par les signes que l'on voit en chacune de leurs parties, qu'il faut comparer entre elles ou avec celles qui sont du reste des animaux, en telle sorte cependant, qu'on puisse y ajouter foi, sinon en tout, du moins en partie.

ADAMANTIUS

# LA LOI DES NOMBRES

## 28, Influence du Soleil.

« Samson ouvre les portes de Gaza. Jour de force et de délivrance. »

Ce jour rentre dans l'explication des deux derniers et nous n'aurions pas à nous arrêter sur lui, si Jean Bélot ne lui donnait une autre interprétation, lui qui, jusqu'alors, avait été du même avis. Selon lui, ce jour est superstitieux, et la personne meurt indubitablement ce jour-là, *quand elle est à l'article de la mort*, ou dans le courant de la maladie quand elle tombe malade ce jour-là. « Samson » dit-il, pour expliquer sa raison d'être, emporta les portes de Gaza en se moquant et en voyant l'appréhension de ce peuple arrêté en une telle folle superstition par ces prêtres de leur dieu. Jean Bélot était curé de Ménilmontant sous Louis XIII ; ce qui prouve que le clergé de cette époque s'occupait sérieusement des sciences occultes, méconnues et incomprises par celui de la nôtre ; et, comme les prêtres étaient les savants d'alors, on est obligé de reconnaître que nous avons raison quand nous prétendons que la science officielle a besoin de se retremper dans lesdites sciences pour assurer sa force en elle-même et élever son autorité au diapason du jour : *causas sciencia patet* ; la cause de la science doit être ouverte et c'est aux plus forts à y entrer les premiers. Les enfants qui naissent ce jour-là n'auront point de vie ; s'ils passent les cinq mois ils risquent d'être idiots.

L. MOND.

# BIBLIOGRAPHIE

## UNION DES ARTS

### PREMIER GRAND CONCOURS

Il comprendra deux sections, la première réservée aux sonnets, la seconde à la musique. Les trente meilleurs sonnets seront réunis dans un volume dont le titre sera : Moisson poétique de 1886, le prix 3 fr. Pour concourir, il suffit de souscrire au volume et d'en envoyer le prix en envoyant le manuscrit. Pour la musique, le concours consiste en une romance, paroles et musique, la meilleure sera éditée aux frais de l'Union des arts. L'auteur en recevra cent exemplaires Le prix de concours est de dix fr. (10 fr.) Dans l'une et l'autre section les allusions politiques et religieuses sont défendues. Ce concours a pour but d'unir les poètes et compositeurs français avec les poètes et compositeurs belges. A ce titre, nous le recommandons à nos lecteurs. — Adresser les adhésions à M. Jules Fadeux, secrétaire de l'Union des arts, 63, rue Philomène, Bruxelles (Belgique).

## ACADÉMIE MONT-RÉAL

12, place Rouaix, à Toulouse

### CONCOURS MENSUELS

Le Conseil supérieur de la Société ne pouvant faire face dans un délai assez bref aux travaux du Grand Concours International, de manière à éviter désormais les retards et les réclamations, a pris la décision suivante :

« Douze Concours mensuels remplaceront le Concours annuel, etc. »

Demander le programme à M. Albert Maille, président. Adresser à l'adresse ci-haut. (Haute-Garonne).

L'Académie littéraire et musicale de France a donné le 10 avril 1886 sa 4e séance. Cette académie a pour but de mettre en lumière littérateurs et musiciens dont le talent est ignoré du public.

Nous ne pouvons que recommander chaleureusement cette louable institution, fondée d'ailleurs sous le haut patronage de :

Mme Juliette ADAM, MM. Théodore de BANVILLE, François COPPÉE, LECONTE de LISLE et SULLY-PRUDHOMME.

L'Académie littéraire et musicale de France a pour organe :

LA PETITE GAZETTE POÉTIQUE, charmante revue bi-mensuelle illustrée, rédigée entièrement par ses abonnés. Nous engageons fortement les amis de la bonne et saine littérature à se rendre compte par eux-mêmes de l'intérêt qu'il y aurait pour eux à faire partie de cette grande Phalange Littéraire et Musicale.

Demander par lettre affranchie contenant 0 fr. 25 cent. en timbres-poste, les renseignements complémentaires et un numéro spécimen à M. Georges d'Olne, directeur-gérant, 43, rue du Four-Saint-Germain, Paris.

La Muse noire. — Heures de Soleil, par Stanislas de Guaita, Alphonse Lemère éditeur, passage Choiseul, 27-31, Paris. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'auteur et de son talent en parlant d'une de ses œuvres, Rosa Mystica, c'est un original, et sa plume ne ressemble pas à celle de tout le monde, mais aussi c'est un initié dans la grande science de l'occultisme, et c'est à cela que nous attribuons la profondeur de son esprit, sa force et son cachet. Ce livre, frère aîné de celui dont nous avons déjà parlé, abonde dans ce que nous aimons, les antithèses.

Ici, quatre vers d'une force magique, c'est le premier verset de la Muse noire.

Je vis une négresse aux formes opulentes
Dont les yeux pleins d'amour, d'attirance et d'ennui,
Reflétaient vaguement les étoiles tremblantes
Mouches d'or au manteau bleu foncé de la nuit.
Je vis, etc.

Là, quatre vers d'une douceur infinie et dont le cœur aime à se repaître ; je les tire de la Petite Mendiante.

Dans le monde méchant, railleur, obscène et dur ?
Que vas-tu devenir, petite abandonnée,
Ton cœur sera souillé, lui si doux... lui si pur...
O ma mignonne sœur, pourquoi donc es-tu née ?

Puis il y a des choses charmantes, la pitié des bêtes, la philosophie des chats, etc. Au total, le livre en vaut la peine, et ceux de nos lecteurs qui aiment la forte poésie feront bien de le lire, nous le leur recommandons. — Prix 3 fr.

La Tribune des peuples, revue internationale du mouvement social dans les cinq parties du monde. — Administration, librairie des deux mondes, Paris, 17, rue de Loos. Abonnement d'un an : France 5 fr., Extérieur 6 fr.

Sommaire du 2e numéro, mai 1886

A nos abonnés et lecteurs l'Administration.

Pourquoi sommes-nous anarchistes ? — Elysée Reclus.

La révolution dans l'éducation. — Cassius.
Les paysans au Japon. — Metchnikoff.
La transfusion (suite et fin).
Le chauffage des villes par le feu central. — Cassius.

Mouvement social international

Europe. — Observation générale. France, Belgique, Espagne, Portugal, Bulgarie, Russie, Arménie.
Asie. — Chine, Perse.

Amérique. — Etats-Unis, Haïti, République Dominicaine, Canada, Cuba, San Salvador, Vénézuéla, Equateur, Guatemala, Mexique, Nicaragua, Costa-Rica, Colombie.

Afrique. — Maroc, Tripolitaine, Egypte.

Revue bibliographique internationale, livres, journaux, revues. — Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à s'abonner à cette intéressante revue dont un numéro à titre d'essai est envoyé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande à la librairie des deux mondes, Paris, 17, rue de Loos, avec le Bulletin donnant l'analyse des publications en vente à cette librairie.

## CORRESPONDANCE

C. S. — Avons reçu, merci !
H. L. — Pas reçu numéro 2.
P. V. — Reçu les deux, mais pas un numéro depuis l'envoi des deux nôtres., Merci !
Nice. — Rien depuis fin février.
A. 11. — Reçu et allons tâcher. Dans notre 1re lettre enverrons.
Revues Norm. et Champ. — Merci et reconnaissance.
P. B. — Deux en route.

*Le Gérant :* J. GALLET








Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.